

Des Haïkus Oulipiens Onze.

Éveillé
dès potron-minet
Je rumine.

Pas d'écho
le panorama
Pétrifié.

Perce-neige
malgré le grand froid
Redressés.

Hellébore
entrouverte comme
Une main.

Tussilages
entre les cailloux
Écartés.

Marécage
son eau noire épaisse
Terrifiante.

Le silence
prend parfois racine
Crépuscule.

Avalanche
de pétales rouges
Camélia.

Secoué
le cycliste avale
Les pavés.

Les roseaux
cachent des secrets
Canardière.

La pénombre
frôlement léger
Des tissus.

Vieux village
chemin de campagne
Sans issue.

Fleurs femelles
d'un rouge marqué
Minuscules.

Pic épeiche
la forêt si proche
Tambourine.

Élégance
sans protocole assuré
Notre pie.

Le ruisseau
avec ses secrets
Ombragé.



L'Ours dansant

N° 5b - Janvier 2021

お
ど
る
熊

Marcel PELTIER

Du haïku classique à la poésie minimaliste et oulipienne.

Ce texte rapporte l'aboutissement d'une recherche de style qui a duré plus de 20 années. Comme d'autres auteurs, le haïku francophone a retenu mon attention. La forme classique composée de 17 syllabes distribuées selon le tercet rythmé 5-7-5 m'a paru trop longue d'autant plus que Maurice Coyaud préconisait une forme proche des 12 syllabes. Bien vite j'ai compris que mon outil d'écriture était le *minimalisme*.

Cela explique mes essais et erreurs consentis avant d'aboutir à une forme fixe de 11 syllabes (3-5-3). Je tiens à signaler que cette forme fixe n'a jamais été un préalable à mes écrits, mais bien un aboutissement naturel, lequel s'est installé en moi, petit à petit. J'ai signalé cela dans un Ploc ! Le n°6, en mai 2009. Toutefois j'ai constaté, par après, que Jacques Roubaud, membre de l'Oulipo avait créé le HOG, c-à-d le Haïku Oulipien Généralisé. Cette contrainte invite le candidat auteur à l'emploi d'un nombre premier de syllabes (ex : 7, 11, 17, etc.). Chaque ligne du tercet compte également des nombres premiers de syllabes (exemples : 2-3-2 ou 3-5-3 ou 5-7-5, etc.)

Intéressé par les pratiques de l'Oulipo, une suggestion de François Le Lionnais a retenu toute mon attention : est-il possible d'écrire des poèmes valables composés de 4 à 6 mots ? J'ai proposé des pseudo-haïkus sur deux lignes tout en respectant cette contrainte dans la lignée du *sabi-wabi Zen*. Un texte à ce sujet a été publié dans la revue Gong n°55 de juin 2017, de l'Association francophone du Haïku.

Poursuivant mes diverses tentatives, j'ai inventé le MOP (Minimalist Oulipian Poetry) avec un maximum de 7 mots, lequel s'intéresse au haïku, mais aussi à toute poésie brève.



Des Haïkus Minimalistes et Oulipiens.

La mer
dépose ses couteaux.

Girouette
un sens à la vie.

Le merle
voleur de flânerie.

Il neige de la lumière
cette nuit.

En ma main tremblante
recueilli.

Sous mes pas
la terre.

La lune
avec son masque.

La rue
we can breathe

Il pluvine
et cela dure !

En retrait
la note en marge.

Arantèles
jouet d'enfance retrouvé.

Le vent se promène
dans la cheminée.

Rencontre
gestes de la main.

Dorment
haut dans le lilas.

La pluie
ronge les vitres.

Passage interdit
réservé aux grenouilles.

Sentier mousseux
biche à l'arrêt.

Marcher plus loin
libre.

Ciel dégagé
l'étoile de la bergère.

Bibliographie.
La Vie rien que la Vie toute la Vie, éd. du Cygne, 2019.
Fulgurances, éditions du Cygne, Paris, 2020.
Murmures, éditions du Cygne, Paris, 2021.

Mon processus de composition

Préciser comment je compose, car cela a une grande importance pour moi. Remarquez que je possède une très longue expérience, avec des essais multiples, des erreurs, des suppressions nombreuses avant de garder ce que je considère comme valable.

Des influences de Maurice Coyaud (pour ses 12 syllabes environ), Dominique Chipot, Serge Tomé, André Duhaime, Daniel Py, Danièle Duteil, Cécile Cloutier (son minimalisme déclaré), Guillevic (ses quanta), Jack Kerouac, Jacques Roubaud, François Le Lionnais, sans oublier Olivier Salon, membres de l'OuLiPo...

Comment je procède ? Je ne me dis jamais « je vais écrire un haïku », par exemple. Non. Une image, la photographie d'un instant vécu, me hante. Je décide de la transcrire d'un seul jet.

La maison d'autrefois, son puits à manivelle.

Je suis proche d'une forme fixe connue par tous les Occidentaux, soit l'alexandrin. Je tente un autre essai.

*Maison d'enfance,
son puits à manivelle.*

J'ai écrit un MOP (minimalist oulipian poetry, 7 words max). Est-ce un haïku ? Oui. La saison, celle de mon jeune âge. La césure est forte. Un zoom, la vision globale, ensuite le détail dans l'environnement. Je pourrais tenter un troisième jet.

*La maison rouge
sur la plage.*

Cela n'est plus un haïku, mais un poème MOP ordinaire. J'évoque une peinture de Malevitch (cf. *Maison rouge*, 1932). Dois-je tenter l'écriture d'un haïku oulipien généralisé ? Inutile !

Toutefois pour conclure, un clin d'œil à un ami, avec ce HOG de 7 syllabes (2-3-2), très apprécié par certains, l'esprit Zen et le sabi wabi sont bien présents :

*Ma tasse
ébréchée
J'y tiens !*

Marcel Peltier